

Cécile Monnier

Portfolio

<http://www.cecilemonnier.com/>

**Alexandre-Vinet 6
1004 Lausanne**

**+41 79 780 08 37
cecilem.monnier@gmail.com**

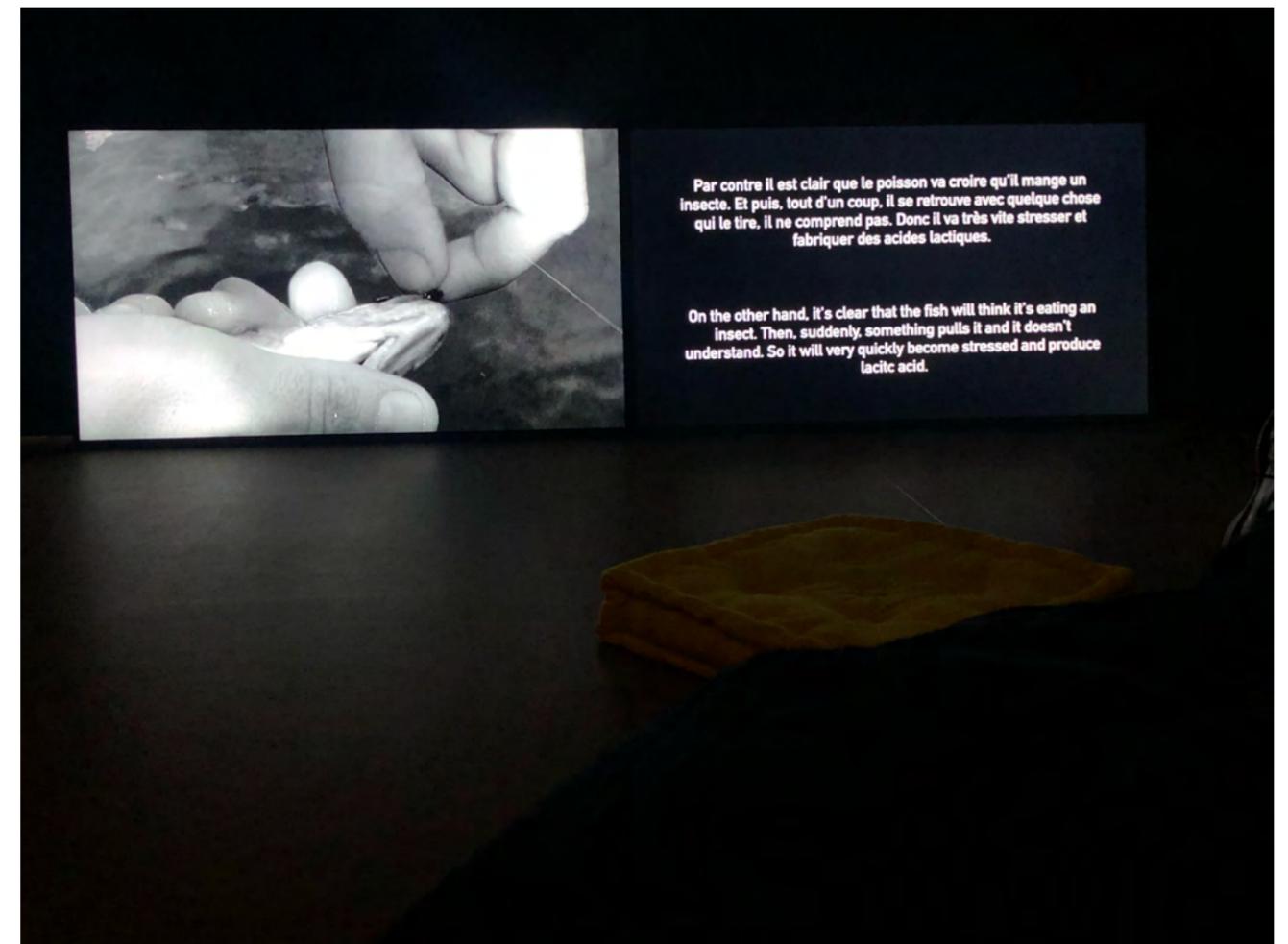
Rentrer bredouille ou les savoirs de la pêche à la mouche

Le «paysage» garde les traces des actions de l'Homme.
Il est un témoin de nos actions passées, il en garde les traces. Il nous dit ce que nous pensons de lui.

Penser à la rivière
Penser la rivière
Penser comme une rivière

« Il n'y a plus de poissons dans nos cours d'eau », cette sentence martelée par les pêcheurs a été le point de départ de ce travail mené comme une enquête. Les rivières sont en souffrance, c'est un écosystème qui se détériore, qui subit énormément de contraintes liées à l'activité humaine. Les pêcheurs - à la mouche - sur le terrain deviennent gardiens des cours d'eau, ils veillent, ils tentent de les préserver. Beaucoup d'entre eux pêchent pour le plaisir et pas nécessairement pour se nourrir; les prises, vivantes, sont remises à l'eau. Cette pratique appelée le « no-kill » ou « catch & release » est très largement discutée. Pourquoi perturber un écosystème? De quel droit « jouer » avec des êtres vivants? Au nom de quoi si ce n'est pas pour se nourrir?
C'est cette relation ambiguë, complexe, voire paradoxale, du pêcheur protecteur et perturbateur d'un habitat qui anime ce travail.

Comment appréhender la «nature» pour ce qu'elle est et non pas seulement comme un paysage à contempler ou une terre à s'approprier, modifier, exploiter...
Comment apprendre à voir le vivant, comment tisser des liens, comment faire connaissance et le laisser emménager dans nos vies? Par quelles pratiques?



Je ne mange pas le poisson que je pêche. Je remets à l'eau, à cause des rivières en mauvais état. C'est une question éthique, bien que ce ne soit pas très éthique d'embêter les poissons et de les remettre à l'eau, ou de jouer avec un animal.

I don't eat the fish I catch. I put them back in the water, because the rivers are in a bad state. It's an ethical question, despite it's not very ethical to bother fish and put them back in the water, or to play with an animal.



Pour pouvoir bien pêcher à la mouche, on doit acquérir toute une somme de connaissances sur le milieu, sur la rivière, les poissons, comment ils vivent, à quelle période sortent certains insectes, comment ils réagissent, où ils se trouvent le matin, le soir, parce que la truite a ses habitudes.

To be a good fly fisher, you need to know a lot about the environment, the river and the fish. How they live, when certain insects come out, how they react, where they are in the morning and evening, because trout have their own habits.



captures vidéo

captures vidéo



captures vidéo







PHOTO ELYSEE ONE FOR THE OTHER

EN

In tandem with her exhibition A Lake in the Eye, Virginie Otth has invited ten artists with whom she crossed paths at the Vevey School of Photography (CEPV) over the past two decades.

For me, the tacit agreement between teachers and students is one of the most socially interesting. Sharing a desire for an image is a very specific and privileged way of approaching others. What I love about talking with my peers is sharing ways of doing, saying and transmitting. We tell each other how we've been moved or mystified by certain images.

This dialogue with teaching is echoed in Italo Calvino's philosophical novel *Mr. Palomar*. In it, the narrator suggests exercises in observation, experiments in looking, and questions perspective as well as our relationship to the world. The analogy with my teaching is easy, and these are issues that interest me personally. So I invited ten photographers that I had met in Vevey over the years to work on two short stories from *Mr. Palomar*, "The Sword of the Sun" and "The World Looks at the World".

The proposals put forward by the guest artists question photography, the fragmented view we can have of the world, our awareness of the medium and the responsibility of perspective. It's a question of narrative, mirroring, process and illusion. There are images that clash with reality, and others that divert it. Each of us offers a thoughtful, sensitive look at our surroundings and, suddenly, our perceptions of the world change the world.

One for the Other, subject and image, illusion and reality. One for the other in an emotional way as well, because there is the question of friendship.

"They were made for each other, sword and eye; and perhaps it was not the birth of the eye that gave birth to the sword, but the other way around, because the sword could not do without an eye that looked at its point."

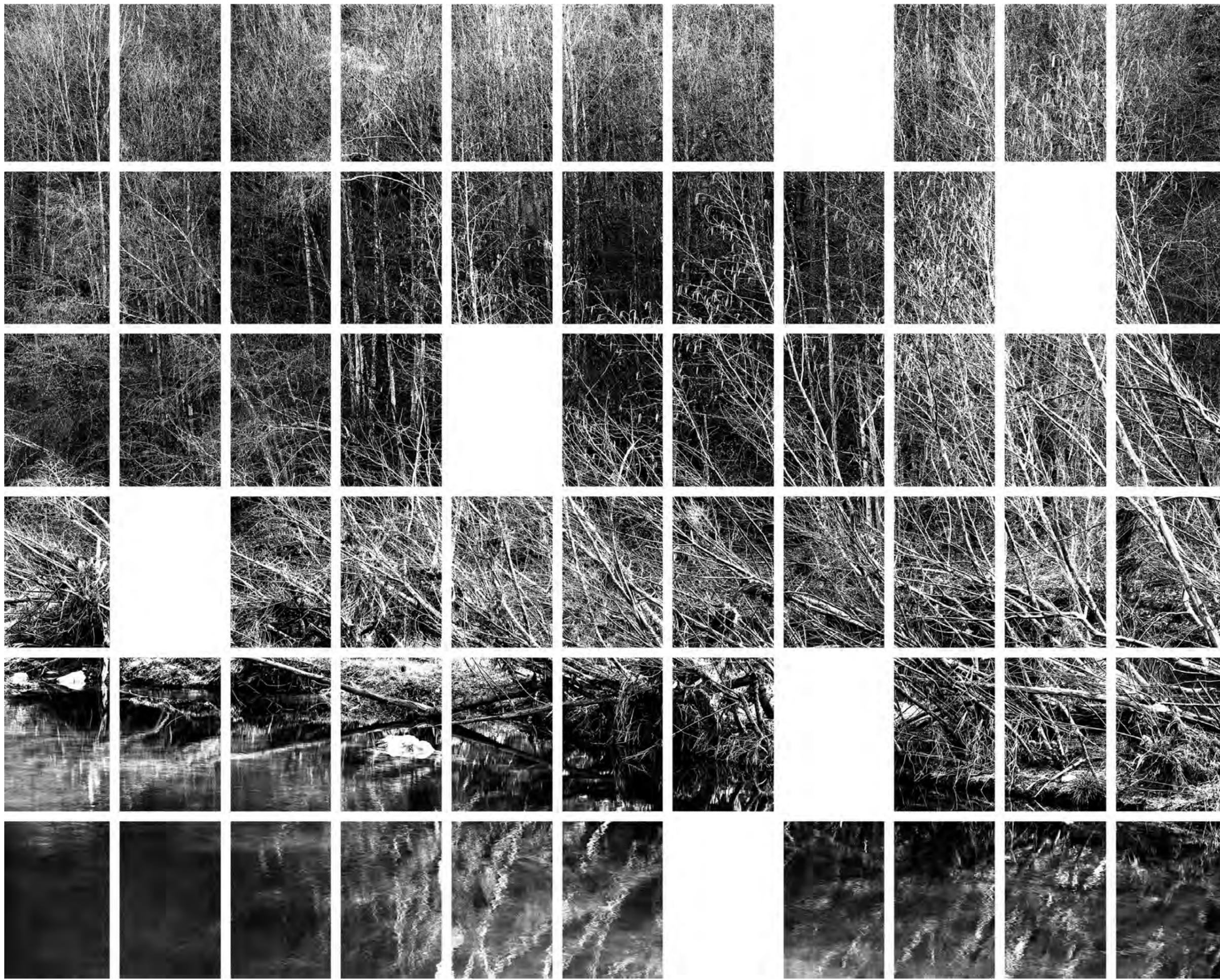
One for the Other presents the works of:

Thomas Annaheim Lambert
Mathieu Bernard-Reymond
David Gagnebin-de Bons
Anne Golaz
Shannon Guerrico
Cécile Monnier
Loan Nguyen
Nicolas Savary
Marie Taillefer
Myriam Ziehli

CARTE BLANCHE
TO VIRGINIE OTTH
03.11.23 - 25.02.24

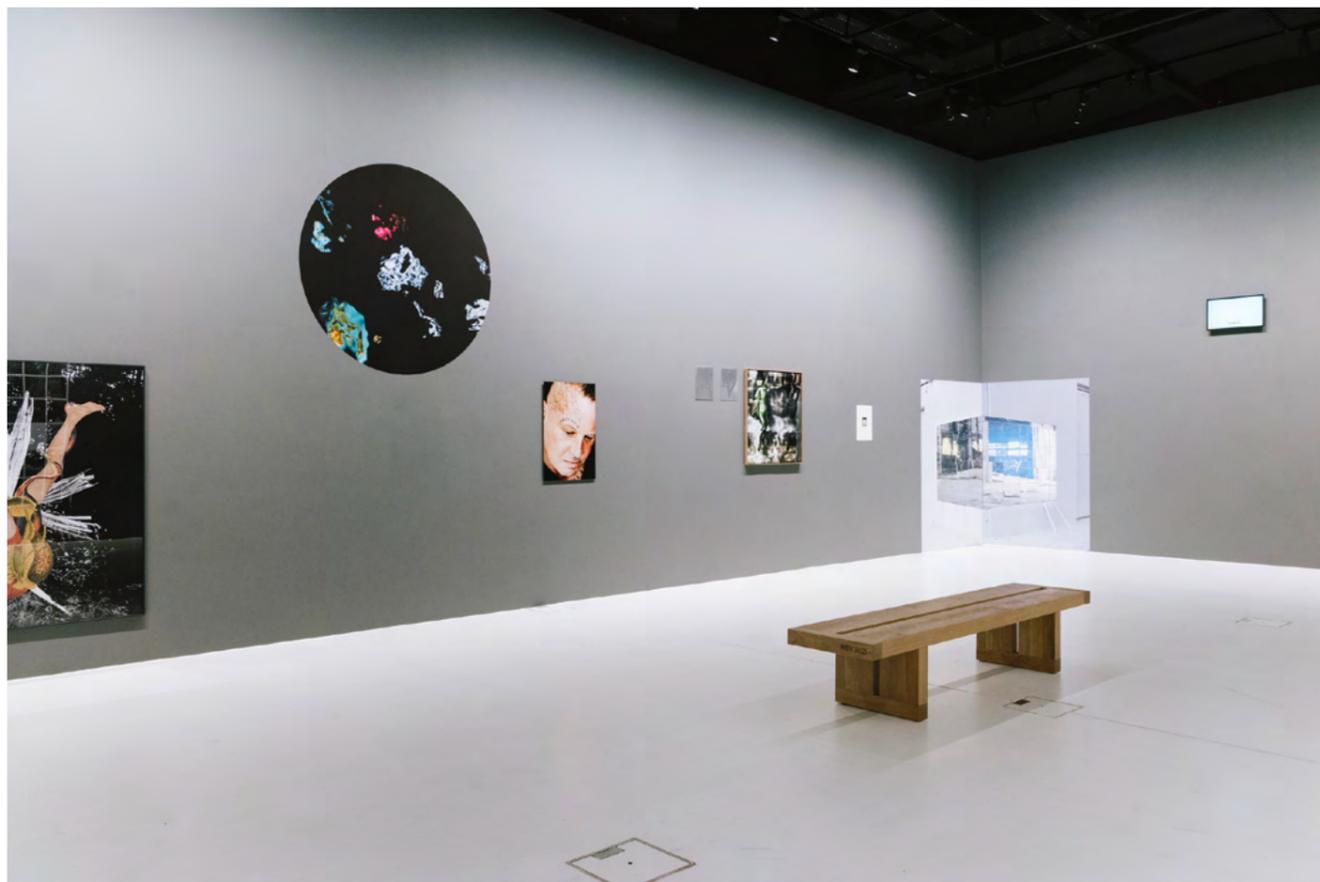


**Et si la nature n'existerait-
elle pas?**



bruissement

2023
Impression jet d'encre sur papier
194 x 250 cm



Vues d'exposition, Photo Elysée

des nuits sans silence

enquête photographique fribourgeoise

Pour l'Enquête photographique fribourgeoise, Cécile Monnier a parcouru les abords des rivières du canton de Fribourg en s'appuyant sur la figure du pêcheur, comme sur un guide ou un passeur. Elle en ramène des images noir et blanc contrastées, aux détails foisonnants, aux narrations retenues. Celles-ci participent d'un monde où la vision humaine n'est pas au service d'une description organisée du réel, mais plutôt incorporée dans un paysage où réalisme et magie ne font qu'un. L'utilisation d'une technique à la chambre, l'errance au contact de sols glissants, accentuent l'engagement du corps photographiant dans le terrain.

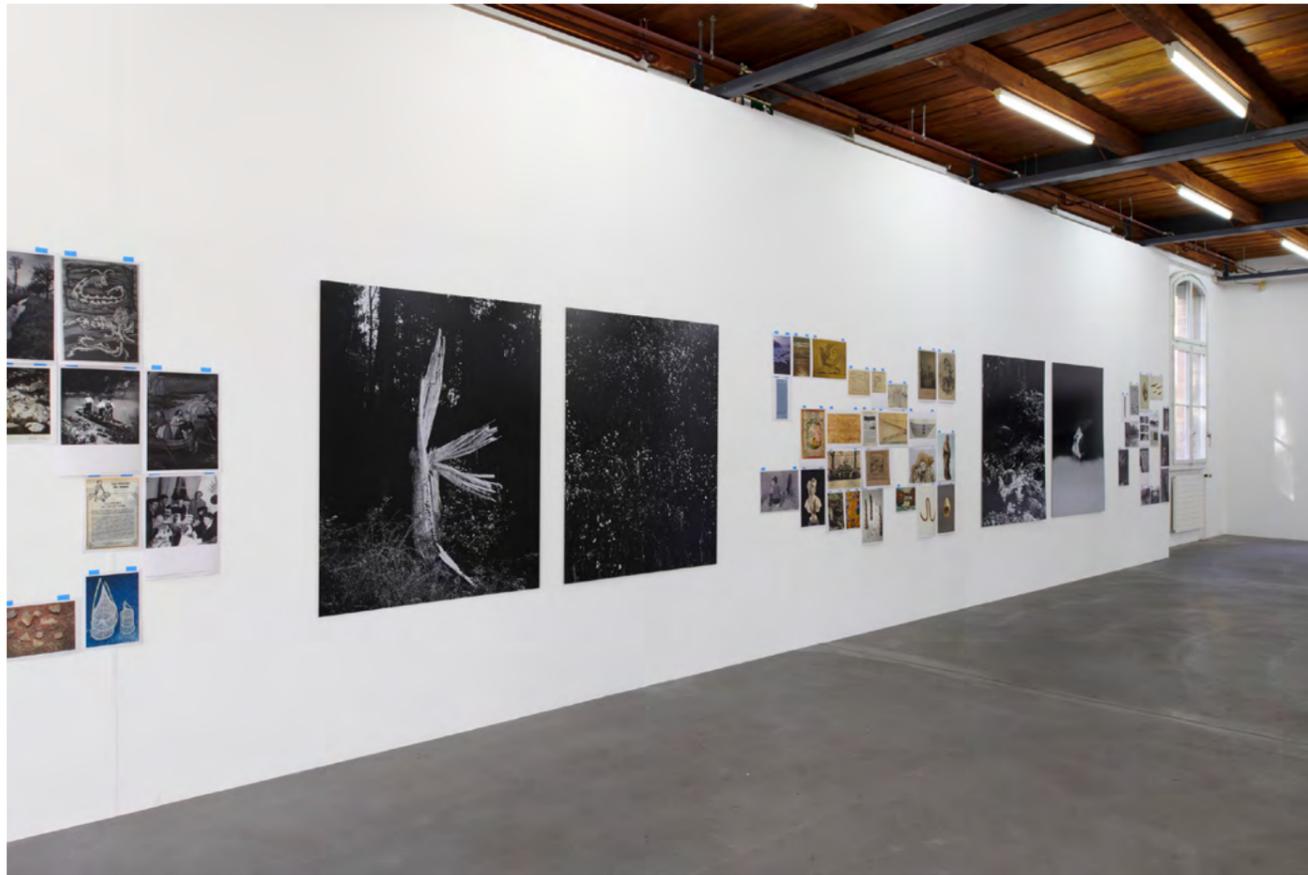
Dans des nuits sans silence, l'acte de la prise de vue est une expérience de l'être avec, contre la distance objectivante des faits. Dans sa quête intuitive, la photographe mobilise la perception à la rencontre de ce qui arrive. Elle s'enfonce dans les régions, traverse des atmosphères qu'elle rend dans leurs détails plus ou moins abstraits. Ses plongées exploratoires sont orientées par une enquête au sujet de l'impact humain sur l'environnement des rivières du canton. Mais les images qui en résultent se refusent à nourrir de manière trop directe les grands récits des infrastructures et de la pollution. Un usage assumé fait de la photographie une pratique refuge: une possible existence intime avec le monde, qui se protège du regard dominant.

Nicolas Brulhart, curateur, Kunsthale Fribourg





Vues d'exposition, Friart Kunsthalle



soulever demain (*)
rencontres avec Albert Chavaz



Vues d'exposition, Friart Kunsthalle

Sur les traces du peintre Albert Chavaz

La photographe Cécile Monnier entame en 2018 un travail sur le peintre valaisan Albert Chavaz, « telle une quête à la recherche d'une personne qui n'est plus. » Elle sait qu'elle ne rencontrera jamais Albert, mais elle s'immerge dans les traces qu'il a laissées (livres, archives, photographies) pour reconstituer son souvenir au travers de ses sensations à elle. Trente ans après sa mort, elle revisite les lieux qui lui étaient familiers, rencontre ses amis, redécouvre ses objets. Elle se réapproprie le personnage en réalisant des photographies de paysages, de portraits et de natures mortes, en écho aux thématiques du peintre. Par ces images, elle convoque une nouvelle fiction, empreinte de nostalgie, de disparition, de transmission, mais aussi et surtout de son regard à elle. Une sélection de cette série de photographies sera présentée dans l'exposition, ainsi que des carnets rassemblant des textes d'auteur.es. s'étant à leur tour réapproprié l'histoire d'Albert, et de Cécile.

Julia Tamarcaz, curatrice du Manoir de Martigny

Les objets de la mémoire
(de l'intime au collectif)

Manoir de la Ville de Martigny
15.05 — 26.09.2021



Collectif Facteur
Marie-Louise
Cécile Monnier
Liliana Salone
Katerina Samara

Et avec le Festival Visages



PRO-SENSITIVE
Festival Visages Résidence d'auteur.e.s dramatiques
francophones en Valais

www.manoir-martigny.ch



Vues d'exposition, Manoir de Martigny

soulever

soulever

demain

soulever demain - rencontres avec Albert Chavaz
Cécile Monnier

Collectif d'écriture
Caractères mobiles: Catherine Favre,
Benjamin Pécoud, Mathias Howald

Design graphique
Pauline Piguët et Rebecca Metzger

Police de caractère
Rungli de Kaj Lehman

Impression et reliure
Sprüngli Druck AG

Images
© Cécile Monnier

Achévé d'imprimer en 1'000 exemplaires en avril 2021

Dans le cadre de l'exposition collective
Les objets de la mémoire (de l'intime au collectif)
15 mai au 26 septembre 2021
au Manoir de la Ville de Martigny



Des Immenses merci!

À Pauline Piguët, Rebecca Metzger, Mathias Howald,
Benjamin Pécoud, Catherine Favre pour leur
contribution. Et aussi à la Fondation Albert Chavaz,
ainsi qu'à Julie Lang pour son implication et ses
conseils, et à Julia Tamarcaz pour l'invitation et
son investissement.

Soutiens

Canton du Valais, Canton de Vaud, Fondation
Engelberts, Fondation Famille Sandoz, Loterie
Romande, Ville de Lausanne, Ville de Martigny

demain

demain





Lorsque nous sommes arrivés dans l'atelier, tout était là, prêt à être remis en route. Nous pénétrions dans son intimité et dans son temps, celui qu'il prenait pour observer, contempler, travailler. Nous interrogeons chaque objet, rien ne semblait laissé au hasard. À travers ce musée involontaire, nous nous inventions son monde, sachant pertinemment que ce n'était pas le sien mais déjà le nôtre. Nous tissions de la buée.



Intérieur rouge sang
Extérieur écorce lisse
Vie et mort, même plat

Lorsque nous sommes arrivés dans l'atelier, tout était là, prêt à être remis en route. Nous pénétrions dans son intimité et dans son temps, celui qu'il prenait pour observer, contempler, travailler. Nous interrogeons chaque objet, rien ne semblait laissé au hasard. À travers ce musée involontaire, nous nous inventions son monde, sachant pertinemment que ce n'était pas le sien mais déjà le nôtre. Nous tissions de la buée.

Cointrin-Fiumicino. Siège SF. Hublot. Un témoin de jéhovah occupe ma place. Une erreur sur son nom, dans cet avion qui m'emmène loin des miens. Je suis ému, plus que ce que croyais. Avant que je parte, on m'a peint l'ongle du petit doigt en rose. Pink pinkie finger. Montagnes, terres, mers, îlots, Corse au loin, Isola d'Elba juste en-dessous de nous. On va bientôt entamer la descente.



Plis dans le velours
Dessins sur son édredon
Les murs imprégnés



Plis dans le velours
Dessins sur son édredon
Les murs imprégnés

Une recette se partage, circule. Elle rassemble aussi. Les mots posés sur le papier en constituent un aspect. Les ingrédients, les quantités ou autres indications formalisent l'action de cuisiner. Elle renferme pourtant toute une partie non visible. Ses actualisations qui la transforment chaque fois que quelqu'un s'y attelle. Elle laisse place aux imprécisions, aux ajustements. Le propre d'une recette, c'est aussi de la rendre différente à chaque fois. D'en proposer son interprétation, de la faire à sa sauce.

Mais elle est aussi le témoin écrit, de nombreuses expériences partagées qui n'existent que par la voie orale et par les souvenirs. Sa matérialité renvoie d'emblée à quelque chose de l'ordre de l'intime et de la transmission. Comme une trace figée, mais qui atteste de transformations de mains en mains. Le paradoxe de ce qui s'arrête, mais ne cesse pourtant d'évoluer au fil du temps.

Elle active une forme de poésie du souvenir, l'action de se rappeler. Elle met en exergue ce qui existe (ou a existé) et ce dont on se souvient (ou non). Elle ouvre des histoires vécues qui demandent à être racontées et partagées.

A l'image de cette recette chère à Albert Chavaz — celle de la soupe à l'ail — Cécile Monnier s'approprie les archives du peintre qu'elle explore, remanie, fait siennes. Comme un protocole qui tisse un réseau de narrations au travers de l'exposition, sa démarche ouvre des questionnements transversaux autour de la photographie, de l'histoire orale et de la mémoire. Elle joue avec la matérialité des images, mais aussi avec les récits qui l'accompagnent.

Métaphore du temps qui passe, un brin nostalgique, qui raconte comment le passé et ses mythes innervent l'expérience du présent. Ce qu'il en reste, ces instants figés dont on se souvient ou qu'on nous a narrés. Autant de fausses pistes que de nouvelles fictions qui s'entremêlent à partir d'anecdotes et de rencontres.

Cécile Monnier formalise, à sa manière, des circulations de traces et multiplie les couches de récits. En remaniant les histoires qui entourent l'image photographique, elle investit le hors-cadre, ce qu'on s'imagine d'un instant mais dont le contexte est oublié. En le recréant, en le réimaginant, elle met en exergue la subjectivité de ces moments. Elle montre les potentialités qu'ils renferment et tout ce qu'on peut leur faire dire d'autre. Autant de prises à l'imagination. Elle met en tension le procédé de fixation de ces instants, mais qui restent pourtant toujours éphémères. Un jeu entre présence et absence, comme une analogie entre l'empreinte de l'image et l'immatérialité des récits qui l'entourent.

Cette proposition en est une parmi plusieurs. Elle est une invitation à multiplier et transforme des images et ce qu'elles racontent. Elle est aussi une invitation à en poursuivre l'appropriation, dans un processus participatif. Pour qu'elles continuent à circuler, ne serait-ce que dans la mémoire. Ce qu'on en emporte avec soi et qu'on relate, ce qu'on laisse derrière soi et qu'on oublie. Des formes de rencontres éphémères, des traces à prendre qui parfois se donnent en masse, parfois en superposition, mais surtout en de nombreuses métaphores filées. À l'image d'une recette que l'on transmet, mais qui continue de se transformer en autant d'histoires que de personnes qui les racontent.

Julie Lang, commissaire d'exposition
soulever demain à la Grange à Martigny, juin 2021

CÉCILE
MONNIER

UNE EXPOSITION
HORS LES MURS
DE LA GRENETTE

COMMISSARIAT
PAR JULIE LANG

SOULEVER
DEMAIN

RENCONTRES
AVEC ALBERT CHAVAZ

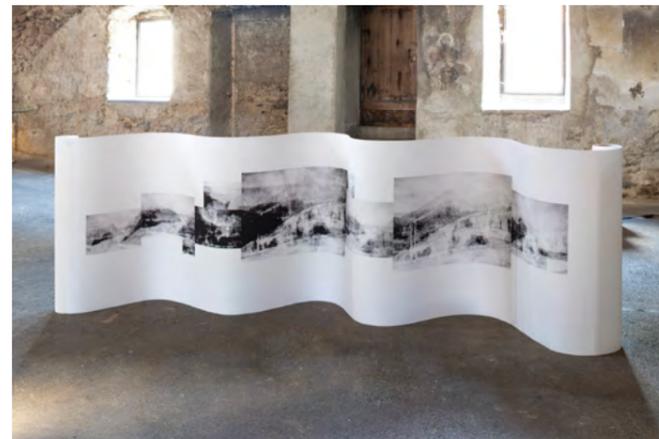
LA GRANGE À EMILE
RUE DES FONTAINES
1920 MARTIGNY

MARDI - DIMANCHE
14H - 18H

05.06
04.07.2021

la grenette
CANTON DE MARTIGNY
VILLE DE LAUSANNE
vaud
FONDATION
ALBERT CHAVAZ

EN COLLABORATION AVEC
LA FONDATION ALBERT CHAVAZ



Vues d'exposition, la Grange à Emile, Martigny

d'une vie où il n'avait pas de place
(finaliste VFG 2020)

Dans ce récit, l'appropriation d'un personnage, mi-réel, mi-fictif, est devenu le protagoniste de cette histoire qui s'est formée telle un cadavre exquis, une image en appelant une autre. Dans sa quête d'un nouveau territoire imaginaire, ce personnage entraîne le spectateur dans ses pérégrinations. Ce monde onirique, sorte de voyage immobile, n'existe que dans sa matérialité photographique. Ce projet a été réalisé à la chambre grand format. La technicité de cette caméra ralentit le processus de production et exige une attention particulière aux détails, met en avant les méandres qu'il faut emprunter pour trouver ce qui est photographiable et souligne la quête de situations potentiellement transformables. Ainsi, la prise de vue devient une expérience en soi. Cela dit, il semble y avoir un paradoxe entre la technicité imposée par ce type d'appareil et la manière dont l'image est envisagée. Elle cesse d'être cet objet précieux et abouti qu'elle est habituellement pour devenir la matière première de l'expérimentation elle-même, créant ainsi une tension agréable. Peu à peu, un univers unique émerge, étrange un lieu de pèlerinage où chacun est invité à se laisser aller.

"La photo est un rapport poétique au monde, elle peut énoncer ce que nous ne voyons pas, souligner les relations qui unissent les acteurs du vivant et leur inscription dans une double temporalité, celle de l'instant et celle d'un passé lointain. Le titre, comme l'enchaînement des photos nous invite à questionner la place de l'humain dans la nature et nous rappelle qu'en premier lieu advient le vivant."

Anne Immelé,
photographe, docteure en art, directrice de la Biennale de photographie de Mulhouse, et membre du jury VFG 2020.

